

«C'est pas Israël, c'est l'autre qui a commencé»

Par Saâd Lounès

Il faut être un homme politique ou un journaliste de très mauvaise foi, pour invoquer le «droit à l'autodéfense» d'Israël, en comparant l'enlèvement de deux soldats par une milice à cette destruction sans précédent du Liban, pire qu'en 1982 et 1996. Mais l'opinion publique n'est pas dupe, les images parlent d'elles-mêmes. Tous les citoyens du monde regardent incrédules cette grave dégradation des puissances occidentales incapables de stopper cette descente aux enfers du peuple libanais. Comme le dit l'historien pacifiste juif, Ilan Pappé, professeur à Haïfa : «Des qu'il est question d'Israël, les politiciens occidentaux abandonnent toute considération morale ou éthique. Ils sont totalement aveuglés. Il s'agit de bien plus qu'un extrême attachement émotionnel. Il s'agit d'une véritable programmation mentale.»

LE LIBAN TRAHI PAR L'OCCIDENT

Comme toujours, la plupart des informations sur le conflit entre Israël et ses voisins tournent à l'enfantillage : «C'est pas Israël, c'est l'autre qui a commencé». Au bout de quelques minutes de reportages tendancieux, on complique le conflit en le ramenant à 1967, à 1948, puis à l'holocauste pour enfin remonter aux temps bibliques. Depuis sa création par les puissances coloniales en 1948, l'Etat d'Israël n'a jamais été menacé dans son existence, mais au contraire toujours encouragé dans sa politique expansionniste par ses puissants protecteurs. Comment Israël et l'Occident peuvent-ils démentir ce plaignant de la détention d'un soldat par le Hamas, ou de deux par le Hezbollah, alors qu'Israël détient des milliers de Palestiniens et de Libanais depuis des années, généralement sans procès, souvent torturés, sans oublier le sinistre Guantanamo.

Cette terrible et inattendue agression intervient un an après le «Printemps de Beyrouth», en mars 2005, qui a rassemblé plus d'un million de Libanais pour protester contre le meurtre de l'ancien Premier ministre Rafic Hariri, et réclamer le retrait des troupes de Damas. Les Libanais, qui ont retrouvé le chemin d'une certaine prospérité éco-

nomique, ont cru naïvement qu'ils étaient placés automatiquement sous la protection des USA et de la France après que ces deux puissances aient précipité le départ des Syriens. Trahis, ils n'arrivent pas à comprendre ce soudain déchaînement de violence destructrice contre leur petit pays de la taille d'un département avec une superficie de 10 176 km², et environ 4 à 5 millions d'habitants. Dans ce territoire minuscule se côtoient douze communautés chrétiennes (maronite, grecque catholique, arménienne catholique, syrienne catholique, chaldéenne, latine, grecque orthodoxe, syrienne orthodoxe, copte orthodoxe, arménienne grégorienne, nestorienne, évangélique) et cinq communautés musulmanes (sunnite, chiite duodécimaine, druze, ismaélienne, alaouite)... et c'est peut-être là le problème.

L'Etat raciste d'Israël, créé sur une base confessionnelle juive, est extrêmement jaloux de voir à ses frontières cette paix religieuse exemplaire qui contraste avec son intolérance à l'égard des Palestiniens chrétiens et musulmans. La destruction du Liban vise d'abord la destruction de la cohabitation multiconfessionnelle pacifique et démocratique, dont n'ont pu venir à bout vingt ans d'une guerre civile provoquée et entretenue et plusieurs invasions. Ensuite, elle constitue une répétition de la destruction programmée de la Syrie. On se souvient de ce fameux article publié par l'Organisation sioniste mondiale dans la revue *Kivounim* (Orientations - n° 14 - février 1982), à propos de la stratégie israélienne, après l'invasion du Liban : «La partition du Liban en cinq provinces... préfigure ce qui se passera dans l'ensemble du monde arabe. L'éclatement de la Syrie et de l'Irak en régions déterminées sur la base de critères ethniques ou religieux doit être, à long terme, un but prioritaire pour Israël. La première étape étant la destruction de la puissance militaire de ces Etats...»

Le prétexte des soldats enlevés et la diversion sur le Hezbollah ne sont que des leurres jetés en pâture à la presse et aux diplomates. Les véritables objectifs militaires sont la destruction économique du Liban, sa dévitalisation par un exode massif et irréversible, sa perte de souveraineté par l'imposition d'une force internationale à ses frontières. En

somme, une nouvelle occupation et un nouveau statu quo pour une durée indéterminée.

GRAND MOYEN-ORIENT OU GRAND-ISRAËL ?

Comme toujours lorsqu'il s'agit du Moyen-Orient, la compréhension des raisons d'un conflit ne peut s'analyser sans le replacer dans son contexte historique, géographique, économique et religieux. Cette attaque israélienne a été qualifiée de «disproportionnée».

Cette mesure dans la destruction du Liban est à la dimension d'une puissance militaire sophistiquée qu'Israël n'a pas, comme l'a si bien défini le philosophe israélien Leibowitz : «La force du poing juif vient du gant d'acier américain qui le recouvre et des dollars qui le captivent.» A peine cinquante ans après avoir évincé la France et la Grande-Bretagne du Moyen-Orient lors de la crise de Suez, les Etats-Unis sont devenus pour le monde contemporain, ce qu'était Rome pour le monde antique.

C'est toujours à Washington que se décident et se programment les agressions. Selon Ilan Pappé : «Le soutien américain à Israël s'est développé d'une manière très bizarre et imprévisible. Il y a une sorte de réciprocité des intérêts mutuels, mais il s'agit d'une situation où Israël est principalement le suppléant et l'Amérique l'empire, et non pas d'une situation où l'empire mène la guerre du suppléant.»

L'Histoire montre que l'Amérique a besoin, comme tout empire, d'un ennemi, et d'une guerre incessante entre le bien et le mal. Les préparatifs de la guerre en Irak ont dévoilé l'alliance au sommet entre des personnalités des lobbies pétrolier et militaire (Bush, Cheney, Rumsfeld, Rice, John Bolton, Robert Bartley, William Bennett, Jeane Kirkpatrick, Lewis Libby, William Burns, etc.), et des néo-conservateurs juifs sionistes (Paul Wolfowitz, Richard Perle, Douglas Feith, Elliot Abrams, David Wurmser, etc.)

Ces derniers avaient auparavant travaillé pour des boîtes à idées (thinktanks) faisant la promotion du Grand-Israël. Ils présentent la juiverie mondiale uniquement sous un angle occidental, en encensant la civilisation judéo-chrétienne, et en occultant la civilisation judéo-musulmane qui a toujours existé au Moyen-Orient.

De ces deux groupes, on ne sait plus qui manipule le qui, ni qui fait quoi. Mais cette alliance monstrueuse a déjà produit deux guerres (Afghanistan et Irak), une répression de plus en plus meurtrière en Palestine, des menaces réelles contre la Syrie et l'Iran, un endoctrinement contre le monde arabo-musulman synonyme de terroriste... et maintenant la destruction du Liban. Leur arrogance a atteint un tel degré que Richard Perle a confié à un journaliste : «Un message de deux mots pourrait être envoyé aux autres régimes hostiles du Moyen-Orient : Vous êtes le prochain.»

Et comme toujours, les mêmes questions se bousculent. Qu'est-ce qui justifie un tel acharnement sur le peuple libanais : le contrôle du pétrole ou le mythe du Grand-Israël ? Comme le Liban n'a pas de pétrole et que les pays du Golf sont relativement loin du conflit et sont complètement sous protectorat américain, la réponse est évidente. L'équipe de Bush a formalisé une doctrine du «Grand Moyen-Orient» dont le but est de remodeler la région en l'affaiblissant et en la divisant afin de mieux contrôler les ressources énergétiques. De leur côté, les religieux néo-conservateurs américains alliés aux extrémistes sionistes, se croient chargés d'une mission divine qui est de créer le «Grand-Israël» jusqu'aux limites de l'Euphrate en Irak.

LOGIQUE DE LOBBY

On connaissait l'influence du lobby israélien sur la politique moyen-orientale des USA. Ce que l'on sait moins, c'est à quel point son influence a été supplantée par celle du lobby des chrétiens sionistes. Le spécialiste Henri Tincq précise : «Le sionisme chrétien est un mot qui a fait, dès 1992, la une du célèbre Christianity Today, magazine évangélique distribué à des millions d'exemplaires. Il représente un lobby pro-israélien très puissant. Les lobbies sionistes chrétiens sont cinq fois plus

nombreux que la communauté juive. Dès 1977, quand le Likoud de Begin arrive au pouvoir, des liens se nouent entre les juifs ultra-orthodoxes et les évangéliques américains» (Le Monde du 20 novembre 2004). En réalité, le sionisme chrétien est antérieur au sionisme juif défini par Théodore Herzl (1860-1904). Il a été formalisé par la théorie «dispensationnaliste» du fameux prédicateur John Darby (1800-1882). Il fait partie des mythes fondateurs de l'Amérique, lorsque fuyant l'Angleterre des Stuart, les «puritains», nourris des récits de la Genèse et des psaumes, persécutés par la monarchie, comme le peuple hébreu l'avait été par Pharaon, émigrent en Amérique comme en «Terre promise». Ils sont le nouveau peuple élu. Leur conquête sur les tribus indiennes est identifiée à celle du peuple d'Israël contre les Cananéens, les Jébuséens, les Philistins. Les bâtisseurs du Nouveau Monde ont toujours fait de l'antique nation d'Israël un modèle. Et voilà que les USA parlent de «Nouveau Proche-Orient». Etonnant ?

Le lobby sioniste chrétien comprend des évangélistes connus comme Ralph Reed, Franklin Graham, John Ashcroft, Dick Army, John Hagee, Tom Delay, etc. Le pasteur Tim La Haye a écrit un best-seller *Les survivants de l'Apocalypse*, 60 millions d'exemplaires vendus depuis 1995. Le pasteur Jerry Falwell, après le 11 septembre 2001, a traité le prophète Mohamed de «terroriste». L'un de leurs pasteurs hypermédiasés, Pat Robertson, ancien candidat à la présidence et proche de la famille Bush, n'a pas hésité à appeler au meurtre contre le président Chavez.

L'évangéliste Gary Bauer, ancien rival malheureux de Bush aux primaires du Parti républicain a déclaré que «Dieu a donné la terre d'Israël au peuple juif» et que «ni l'ONU, ni l'Union européenne, ni la Russie, ni quelque quartet ou trio que ce soit ne peut décider pour cette terre qui ne leur appartient pas» (44^e Congrès de l'American Israel Public Affairs Committee - AIPAC - 30 mars 2003).

Ces gens complètement endoctrinés et fanatisés disent que le Grand-Israël est l'accomplissement d'une prophétie biblique et soutiennent son agenda expansionniste.

Prenant la Bible à la lettre, notamment l'Apocalypse de Saint Jean, ils interprètent tous les événements contemporains sous cette loupe idéologique-religieuse, et poussent leurs adeptes à l'hystérie mystique et à cautionner toutes les folies qui en découlent.

Pour eux, c'est en Israël que le Christ reviendra, après avoir rassemblé tout le peuple juif. Et c'est dans le Grand-Israël qu'aura lieu la bataille finale, annoncée dans l'Apocalypse, entre Dieu et les forces du Mal sur la plaine de l'Armageddon.

Il s'agit, pour eux, d'accélérer et faciliter par tous les moyens, le retour de tous les juifs sur la terre palestinienne. Les Palestiniens peuvent être massacrés ou déportés ailleurs. Pour ces Américains qui ont massacré le peuple indien et déporté des millions d'esclaves d'Afrique, ce n'est qu'un détail de l'Histoire.

Visiblement pressés de voir le retour de Jésus sur terre, les évangéliques américains ont fondé en 1980 l'Ambassade chrétienne internationale (ACI) à Jérusalem avec un objectif apocalyptique. Sans la vigilance des autorités israéliennes, les sionistes chrétiens auraient déjà détruit le Dôme du Rocher et la mosquée El Aksa pour y édifier un temple juif. Même Ariel Sharon, le boucher de Sabra et Chatila, est effrayé par la précipitation des sionistes chrétiens. C'est pour cela qu'il a quitté le Likoud pour créer son propre parti, Kadima. Il a ensuite évacué Gaza et a voulu accélérer le processus de paix même unilatéralement... avant de tomber dans le coma.

La destruction du Liban n'est qu'un prélude de ce qui attend la Syrie, l'Iran et une volonté manifeste d'anéantir la civilisation arabo-islamique. Réagir au plus vite en ouvrant les yeux sur les véritables desseins de l'empire est une question de survie. Pour éviter leur anéantissement, il est impératif que les régimes arabes se ressaisissent et contre-attaquent l'empire en déjouant ses alliances avec l'Europe, la Russie et la Chine.

S. L.

SVP, quel siècle est-il ?

Par Améziène Ferhani

Une dépêche de l'agence Reuters nous apprend que, suite à «son entrevue avec la secrétaire d'Etat américaine, Condoleezza Rice, le Premier ministre israélien Ehoud Olmert a annoncé qu'il autorisait un pont aérien humanitaire au Liban». Au risque de paraître naïf — ce qui vaut quand même mieux que cynique —, la nouvelle mérite son poids d'ignominie.

Ainsi donc, faut-il que l'humanitaire soit «autorisé» dans ce monde que les nouvelles technologies de communication ont prétendument transformé en «village global» ! Venez, n'hésitez pas, nous surinons les publicités ! Entrez dans ce doux hameau planétaire où les hommes de partout parlent aux hommes d'ailleurs dans la convivialité d'un monde partagé ! Village ? La caverne la plus typique du Neandertal ne devait pas être plus atroce.

Au fond, seuls les instruments de mort ont changé. De la pierre au fer jusqu'à l'électronique, le résultat est le même. Seule différence, les hommes préhistoriques tuaient par instinct ou nécessité, quand l'armée israélienne le fait par immonde calcul, forte du concept de «dommages collatéraux» par lequel il est devenu loisible de supprimer un moustique en descendant la maison où il se trouve, ses habitants accédant ainsi au statut malheureux mais inévitable de «victimes collatérales». Version resuscitée de l'omelette qu'on ne peut faire sans etc., sauf que des coquilles d'enfants explosées en poussières ne devraient pas produire exactement le même bruit dans une conscience normalement constituée.

Autoriser l'humanitaire. Mais quel siècle est-il ? Les horloges atomiques se seraient-elles dérégulées ? Les calendriers auraient-ils été falsifiés de longue date par une secte hermétique et/ou hérétique, semblable à celle du Da Vinci Code ? Nous n'en nous serions pas aperçus, voilà tout. Et au lieu d'un best-seller, même fade, pour désillier notre ignorance, on a opté pour des superproductions, des best-killers grandeur nature, où les figurants doivent accepter le suprême sacrifice pour améliorer la véridité des images. C'est la télé-réalité qui passe des studios trop étripés à l'échelle de pays entiers, sang et cendres palpables.

Autoriser l'humanitaire ? Une erreur de frappe se serait-elle produite dans les termes de référence du troisième millénaire ? N'avait-on pas écrit quelque part — arrêtez-moi si je me trompe — que s'ouvrirait une ère de bon commerce et de bonne intelligence, marquée du sceau béni des droits de l'homme ? Au nom de quoi est-il donc possible d'autoriser l'humanitaire, sauf à admettre qu'il est autorisé de l'interdire ?

Autoriser l'humanitaire ! Scandale universel qui résonne de la même façon pour les Palestiniens et tant d'autres peuples de la planète qui n'ont rien demandé en venant à l'histoire. Scandale qui, encore une fois, touche les Libanais, dévoués aux choses de l'esprit, de l'art et des affaires, descendants des Phéniciens, fondateurs culturels et économiques de la Méditerranée, précurseurs enfin d'une mondialisation pacifique quand l'échange d'une amphore d'huile d'olive contre un service en verre dépoli n'avait pas besoin de l'aval de l'Organisation mondiale du commerce. Autoriser l'humanitaire ? Finalement — car il faut bien essayer de réfléchir — la chose n'est pas si extravagante. Quand on s'arroge le droit d'interdire la vie, autoriser l'humanitaire peut paraître humain.

A. F.